

## NARRATEUR ET NARRATAIRE CHEZ YOURCENAR

par Brian GILL (Université de Calgary)

Le débat théorique autour des notions de narrateur et narrataire n'est plus ce qu'il était. Les positions "dures" de la narratologie classique, celles d'un Prince, ou du premier Genette, ont été assouplies et nuancées dans un dialogue généralement très civilisé entre ces auteurs et leurs critiques. Si le commun des mortels, et les manuels scolaires, acceptent de plus en plus une doxa qui sépare radicalement instances réelles (auteur-lecteur) et instances fictives ou virtuelles (narrateur-narrataire) dans un récit, les narratologues qui restent s'inquiètent de plus en plus de ces divisions. Luttant naguère contre une tradition confusionniste, ils se trouvent à présent aux prises avec un certain inconfort post-moderne : dissolution du sujet unifié, altérité du discours d'un côté ; de l'autre, refus de mettre entre parenthèses, en parlant de voix dans un récit, les conditions sociales, économiques et littéraires qui lui ont donné forme<sup>1</sup>. D'où la volonté, pour certains, d'identifier dans certaines conditions l'auteur d'un récit avec l'instance narrante.

Le temps me manque pour m'engager à fond dans le débat théorique autour de cette question. Je suivrai pour l'essentiel Susan Lanser, dont les ouvrages *The Narrative Act* (1981) et *Fictions of Authority* (1992) ont cherché intelligemment à faire le pont entre une narratologie fermée sur elle-même et un féminisme qui ouvre des perspectives nouvelles sur la voix de la femme dans l'écriture. Pour Lanser, qui adopte le point de vue d'une théorie des actes de parole (*speech act theory*) : "en l'absence de marques directes qui séparentaient le narrateur public de la voix extrafictionnelle, et tant qu'on peut faire sens du texte au moyen de l'équation auteur = narrateur, les lecteurs feront conventionnellement cette équation."<sup>2</sup> Dans ce qui suit, j'essaierai de montrer, en me référant aux romans de Yourcenar, qu'on doit parfois aller plus loin que cette position, scellant l'auteur à sa narration d'une manière encore plus forte. Avant de

---

<sup>1</sup> "[N]arrative voice, situated at the juncture of "social positions and literary practice" embodies the social, economic, and literary conditions under which it is produced." LANSER, *Fictions of Authority*, p. 5.

<sup>2</sup> LANSER, *The Narrative Act*, p. 151.

commencer cependant, j'aimerais préciser le fonctionnement de l'opposition marqué/non-marqué, employée ici par Lanser, en faisant appel à la notion benvenistienne de situation d'énonciation.

Dans le monde réel, la situation d'énonciation qui correspond à la lecture d'un récit, comme de n'importe quel texte, comprend un auteur physique absent, un support présent (papier, ondes sonores ou représentation électronique) et un lecteur physique également présent. (Je parle ici de lecture personnelle : la lecture à haute voix pour un public présente d'autres possibilités.) La situation d'énonciation qui correspond à l'écriture d'un récit comprend un auteur physique présent, un support présent et un lecteur physique virtuel, absent. Or, la situation d'énonciation qui correspond à l'écriture (plus difficilement celle de la lecture) peut être fictionnalisée. On aura alors, à l'intérieur du monde de la fiction, un narrateur fictif présent, et un narrataire fictif, souvent absent, deux personnes qui émettent et reçoivent un récit. Lorsque je lis *Alexis*, par exemple, la situation d'énonciation réelle est que Marguerite Yourcenar, absente, au moyen d'un livre, présent, communique avec Brian Gill, présent. La situation d'énonciation fictionnelle est que le personnage Alexis écrit une lettre pour sa femme Monique. On remarque que non seulement les deux participants, mais aussi le support, sont différents. Dans le monde de la fiction, le support est une lettre, alors que dans le monde extra-fictif, c'est un roman.

On peut donc distinguer deux cas extrêmes dans un récit, avec la possibilité de cas intermédiaires (ce que Genette appelle des *syncrèses*), ou partiels. Ou bien la situation d'énonciation du récit est fictionnalisée, donc marquée, et alors le couplé réel auteur-lecteur est doublé d'un narrateur-personnage et d'un narrataire-personnage ; ou bien la situation d'énonciation n'est pas marquée, et l'on a, pour suivre Lanser, simplement un auteur et un lecteur. C'est à nuancer et à étoffer ces possibilités que je m'attaquerai maintenant.

### Signes de l'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*

*Mémoires d'Hadrien*, comme *Alexis*, a une situation d'énonciation fictionnalisée, dont les participants sont un narrateur, Hadrien, et un narrataire, son fils adoptif Marc-Aurèle, le support de la communication étant une lettre. Mais ce que le lecteur moderne a devant lui n'est pas une lettre, ni même un texte écrit dans une langue compréhensible aux deux participants fictifs. Dans cette situation "réelle", les participants sont un auteur, qui signe Marguerite Yourcenar, et un lecteur francophone du vingtième siècle. Le support est bien sûr un livre.